

était restée à Kerlor, ce chaperonnage me semblerait plus naturel et peut-être plus correct.

Il était gros d'éloquence ce simple mouvement. Il signifiait : "Oui !... Mais Hélène de Penhoët ne serait pas ici."

Evidemment, moins que jamais Mlle de Kerlor paraissait disposée à regretter la fugue de sa petite-cousine ; mais avec la très nette perception des choses, qu'elle avait par moments, elle éprouvait une défiance vague, qu'elle se refusa d'ailleurs à traduire tout haut.

— Quel est votre avis, Hélène ? demanda la comtesse.

L'orpheline aurait pu se récuser, mais, par un sentiment très délicat, elle répondit :

— Mlle de Sainclair a choisi certainement pour mari un honnête homme... Il me semble que le patronage qu'elle vous demande en termes si touchants ne peut guère lui être refusé.

La comtesse sut un gré infini à l'orpheline de montrer ce tact.

Un peu timorée, au fond, Mme de Kerlor pensait souvent aux responsabilités qu'elle avait encourues par suite du départ de Mariana.

Ce n'était pas la comtesse qui avait provoqué ce départ ; pourtant, il n'avait cessé de lui causer de sérieuses inquiétudes, car elle craignait que sa conscience ne le lui reprochât cruellement, si de fâcheuses éventualités se produisaient.

En accédant au vœu de Mariana, la comtesse effaçait jusqu'à la trace de ce dernier malentendu.

Elle s'écria :

— Eh bien ! ma chère enfant, ayez la bonté de répondre vous-même en mon nom à Mlle de Sainclair que je suis heureuse de lui être agréable ; dites-lui même que je la remercie de sa touchante attention.

Carmen reprit :

— Ma cousine a certainement obéi à un mobile des plus honorables, mais elle s'est dit peut-être aussi qu'une lettre de faire-part qui réunirait les noms de Kerlor et de Sainclair ne serait pas banale. Abondance de titres ne nuit pas.

— Pourquoi te montres-tu méchante à l'égard de Mariana ? demanda doucement la mère.

— Moi ! protesta Mlle de Kerlor, avec une indignation plaisante, tu m'accuses de méconnaître Mlle de Sainclair, quand je lui ai toujours rendu justice ?

La comtesse poursuivit avec son bon sourire maternel :

— On croirait que tu es dépitée.

— Parce que Mariana épouse monsieur... monsieur...

Elle ne se souvenait plus du nom ; elle regarda la lettre et acheva :

— Monsieur Paul Vernier !

— Non, insista la maman, mais parce que Mariana et Georges vont se marier presque en même temps... Tu as peur de rester vieille fille.

— Oh ! ma mère ! quelle affreuse perspective ! repartit Carmen, le plus gaiement du monde... Heureusement la Sainte-Catherine approche ; je la prierai de ne pas m'oublier... Mais voilà ! c'est extraordinairement délicat... Quand la sainte exauce les vœux ardents qui lui sont adressés par une jeune personne n'ayant aucun goût pour finir vierge et martyre, la bonne Catherine se prive d'une fidèle... Je l'accuse d'être devenue un peu sourde.

Georges demeurait étonné.

— C'est singulier, dit-il ; je ne me serais jamais douté que ce jeune sculpteur, dont j'ai maintes fois pourtant apprécié la réserve et même la timidité, deviendrait le mari de ma cousine.

— Ils ont bien gardé leur secret, répliqua Hélène.

— Trop bien, ajouta Georges... Mariana aurait dû se confier à ma mère... Elle a préféré nous quitter brusquement, en nous fournissant des explications inexactes ; il est évident que nous ne pouvions comprendre l'énigme dont le mot nous est révélé aujourd'hui.

Carmen comprenait très bien, mais elle n'avait pas besoin de renseigner son frère.

Ce fut Hélène qui répondit à son fiancé :

— Quoi qu'il en soit, Mlle de Sainclair aura l'avantage de convier ses parents et ses amis à son bonheur au nom de Mme la comtesse de Kerlor...

Elle ajouta d'une voix tendre et voilée.

— Il faut être seule au monde, comme moi, pour apprécier le service que madame la comtesse va rendre à sa parente.

— Vous n'êtes plus seule, mon enfant, répliqua la comtesse avec expansion.

Georges s'écria :

— Vous avez retrouvé une famille, Hélène ; votre solitude a cessé... L'affection de ma mère et de ma sœur, l'amour de votre mari compenseront les heures tristes.

— Je suis sûre, reprit Carmen, que tu n'ambitionnes pas une lettre de faire-part aussi pompeuse.

— Non ! répondit Hélène, retrouvant sa douce fierté, je veux que tout le monde sache bien que M. le comte de Kerlor épouse une orpheline... D'ailleurs, Mlle de Sainclair est votre petite-cousine, moi je ne suis pas encore de la famille.

— Enfin, dit Carmen, les noms de Kerlor et de Penhoët n'en seront pas moins entrelacés sur tes lettres, et cela nous suffit.

* *

Deux jours plus tard Mlle de Sainclair arrivait à Kerlor. Elle n'était pas seule ; maître Nerville l'accompagnait.

Au moment où Mariana rayonnait, croyant avoir rendu l'union de Georges et d'Hélène impossible, une douche glacée était venue la refroidir.

L'institutrice, qui se plaignait de la discrétion de Mme Nerville, n'eut plus à se plaindre.

Quand le notaire reçut la lettre de la comtesse de Kerlor, lui demandant de préparer un contrat de mariage pour Georges et Hélène, le digne homme versa des larmes d'attendrissement, ne pouvant croire que la chère orpheline allait goûter un tel bonheur, après tant d'infortunes imméritées ; il appela immédiatement sa femme, qui fut délicieusement surprise, mais moins étonnée que son mari.

Ce fut une explosion de joie entre ces braves gens.



Georges sortit le premier de la grotte des Cormoras ; il aida sa fiancée à descendre. — Page 556, col. 2.

Elvire se frottait les mains. Elle disait :

— Certainement, je n'osais pas espérer un dénouement aussi rapide et aussi brillant, mais j'avais mon idée tout de même.

Mme Nerville, dès qu'elle vit Mlle de Sainclair, s'écria :

— Nous avons réussi... Vous pouvez vous réjouir avec nous, mademoiselle, car vous êtes liée avec la famille de Kerlor.

Mariana se mordit les lèvres. La veille elle avait rencontré Monique Aubierge, l'institutrice de Mlle Yolande de Guidelvinec ; Monique avait déclaré que sa maîtresse s'était empressée d'écrire à la comtesse de Kerlor une lettre des plus sévères, qui avait dû produire d'autant plus d'effet qu'elle était restée sans réponse.

Pour Mariana, le dénouement ne faisait pas l'ombre d'un doute : prêtant à la comtesse les sentiments méprisables dont elle était animée, elle voyait déjà Hélène de Penhoët chassée du château comme une intrigante.

En entendant Mme Nerville prononcer ces paroles et en voyant le visage de la notairesse si épanoui, l'assurance de Mlle de Sainclair fit place à une certaine inquiétude.

— Je ne comprends pas, madame, balbutia-t-elle.

Elvire s'expliqua :

— Nous marions M. de Kerlor. Nous venons de recevoir une lettre formelle de madame la comtesse.